

ETC



## Le paradoxe de la figuration

Martial Grenon, Galerie du Néon contemporain, Montréal. Du 24 octobre au 11 novembre 1991

Annie Molin Vasseur

Numéro 18, printemps 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/35892ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Molin Vasseur, A. (1992). Compte rendu de [Le paradoxe de la figuration / Martial Grenon, Galerie du Néon contemporain, Montréal. Du 24 octobre au 11 novembre 1991]. *ETC*, (18), 54–55.

## LE PARADOXE DE LA FIGURATION

Marcial Grenon, Galerie du Néon contemporain, Montréal. Du 24 octobre au 11 novembre 1991

**L**e retour de la figuration en peinture a marqué les années 80 comme le passage d'une comète. L'abstraction règne à nouveau pour un temps en peinture alors que l'art continue d'éclater et que la photographie et l'installation subissent depuis un certain temps également le morcellement, la déchirure et la fragmentation. L'accélération d'un démantèlement systématique de l'art accompagne sa mort tant annoncée. Si l'art subsiste même dans ses effets de destruction les plus répétés et les plus radicaux allant du *ready made* au concept en tant qu'art, en passant par l'art transfuge qui emprunte à d'autres disciplines, c'est qu'il permet toutes les constellations du phœnix.

On sait que toutes ces fragmentations de la forme soulignent abondamment l'éclatement des valeurs d'une société devenue mondiale. Avant même qu'il ait emprunté à l'occident ses valeurs, le Tiers-monde en reçoit en héritage les morceaux. Dans le kaléidoscope qui en résulte, les artistes bougent très vite, comme nous tous et les critiques ne sont plus en mesure de nommer les multiples et rapides transformations de l'art dont toutes les sédimentations s'additionnent en même temps, dans la confusion la plus totale ou la richesse de diversités, comme on voudra. Voilà ce que je pensais en regardant l'exposition de Marcial Grenon, constituée de deux séries de dessins d'une étrange figuration.

Marcial Grenon a 35 ans et travaille depuis 15 ans. Il a accompagné les rapides mutations qui ont traversé l'art durant cette période, sans vraiment en habiter les courants dominants. Fin 1970, ses œuvres sur papier tiraient de l'inconscient d'étranges narrations qui gardaient en mémoire l'état primitif de l'instinct. Début 1980, il investit la peinture avec la véhémence de tous les nouveaux expressionnismes, sans toutefois représenter le corps humain mais le monde des objets. Fin de la même décennie, alors qu'on assistait à un retour de l'abstraction géométrique, il explorait les aplats, la matière lisse dans des figures imaginaires abstraites et polymorphes. Il n'est donc jamais loin des courants dominants comme s'il en était et pour cause imprégné, sans en subir les effets premiers.

Marcial Grenon a souvent brouillé les pistes de son évolution en explorant systématiquement de nombreux médiums, en passant du papier, à la toile, au vinyle et autres supports sur lesquels venaient s'expérimenter le crayon, l'aquarelle, la gouache, l'acrylique, le photo-

collage, le *spray*, la peinture à l'huile, le bas-relief ; tout cela se traduisant en dessin, bande dessinée, peinture, sculpture, performance, installation... Signe des temps. Bref, on est un peu essoufflé à vouloir le suivre dans les changements rapides qu'il opère à tous les niveaux. Il dit à ce sujet : « L'exploration de tous ces différents médiums a transformé la facture de mon travail et en a probablement embrouillé le fil conducteur, mais même si je l'ai perdu parfois, je ne l'ai jamais oublié, car j'étais conscient de devoir l'écarter provisoirement ».

Toutefois, le dessin semble le médium qu'il privilégie. Les personnages qu'il dessine aujourd'hui ressemblent à des êtres du voyage intérieur. Sorte de mutants que la téléportation déplace au bord de quelques chaises (signe toujours récurrent qui signale la matérialité de la situation) ou au fond de quelques cratères perdus dans l'espace. En regardant ses dessins, on pense à la cohabitation qui règne dans ce domaine artistique. Depuis un certain temps, on expose croquis, plans, esquisses, maquettes, études préparatoires au même titre. En cette période dite de disparition de l'art, non seulement n'y a-t-il jamais eu autant de productions artistiques, mais, de plus, toutes les formes en sont exposées. Ceci n'est pas pour dire que les dessins de Marcial Grenon n'auraient pas dû être présentés, bien au contraire et j'y reviendrai, mais parce que dans l'agitation qui nous cerne tous, nous passons par de multiples représentations et cela conduit à la fragmentation d'une signature. Il n'est pas rare aujourd'hui pour un artiste de revendiquer son absence de style comme le reflet de ses transformations successives dont seul le lien conceptuel tient lieu de signature. N'entendons-nous pas dire depuis vingt ans qu'il faut avoir un regard rétrospectif sur une œuvre de maturité pour en saisir le fil conducteur ? Dans le passé, sans être figée, la production d'un artiste signait dans sa particularité formelle les valeurs d'une époque qu'on lisait globalement avec plus ou moins de consensus. Nos mutations actuelles sont si rapides que d'ébauche en ébauche elles n'ont jamais le temps d'être polies et nous préférons les garder comme telles. Je fais référence aux innombrables dessins, pastels et œuvres sur papier où le fragment, le gribouillis, la spontanéité de l'outil restent suspendus dans la primauté gestuelle.

Martial Grenon fait ses notes : croquis et esquisses qu'il ne montre pas et ses dessins sont très précis, tout en gardant la spontanéité d'une rapidité d'exécution. La

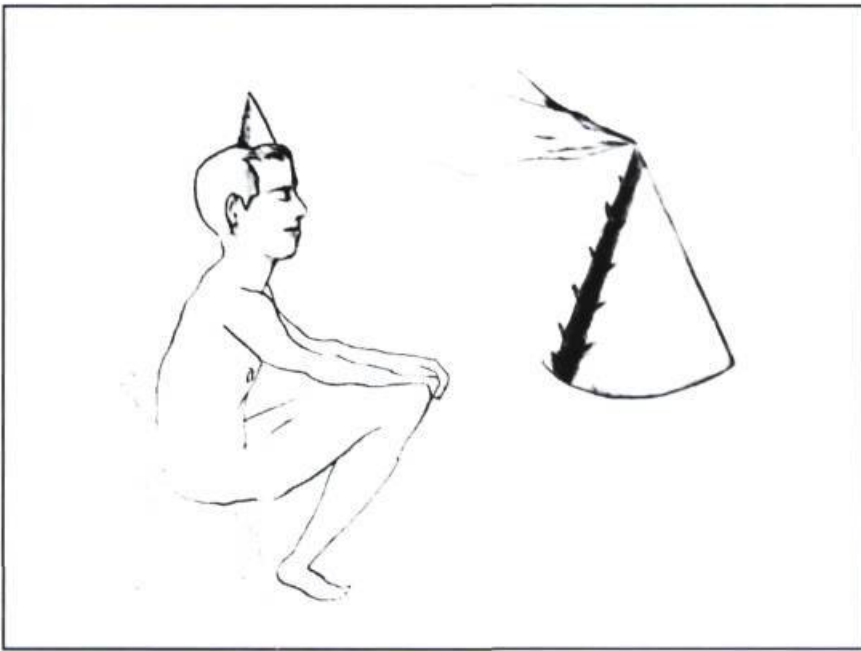


Photo : Christian Julbert

Marcial Grenon, Sans titre. Crayon et croie sur papier ; 52 x 72 cm.

première série de dessins me semble étonnante sur deux points. D'abord une incroyable qualité technique où le tracé au fusain atteint une *maestria* étonnante passant de la pure évocation par la finesse de la ligne, au plus ferme et réaliste tracé, en allant à l'épaisseur sensuelle du trait qui cerne certaines formes. Des pleins et des déliés qu'on sent habités de la nécessité d'être sur le papier. Ensuite, parce que cette série nous renvoie paradoxalement au monde de l'esprit, à ses manifestations les plus invisibles et qu'elle met en scène le monde intérieur et abstrait des personnages. Marcial Grenon y raconte des petites histoires, de courtes narrations poétiques avec un art de la mise en scène et du mouvement qui a caractérisé ses productions antérieures. Que nous dit-il ? Il figure la pensée, ses questions, les manifestations de l'instinct, de l'affect, de l'esprit. Ses figures paradoxalement peignent l'abstraction de leurs propres représentations. « De même que la chaise dévoile toujours l'arrêt dans le présent, le petit cône ou triangle qui apparaît presque continuellement dans mon travail depuis les années 1970 signifie que quelque chose se passe dans le domaine de l'esprit. Dans mes premiers dessins, à l'époque, je ne percevais pas le sens de mon vocabulaire de signes, cela s'est dévoilé par répétitions et analogies. »

La deuxième série d'œuvres sur papier présentée dans cette exposition incorporait la peinture, non pas comme telle, mais comme tracé peint. Cette série ne m'a pas complètement convaincue car il m'a semblé que l'intégration des deux matériaux n'était pas fondue. Aujourd'hui cela peut paraître une qualité de distorsion, mais je crois pouvoir affirmer qu'il s'agit ici d'une quête de globalisation des périodes de production antérieures. On sent l'artiste à la jonction de lui-même et c'est exactement le sujet des dessins qu'il nous propose. C'est pourquoi je me permets de voir les œuvres de cette seconde série comme des prémisses d'une synthèse peinture / dessin en gestation.

Contrairement aux œuvres de déconstruction qu'on

voit en grand nombre sur les murs, Marcial Grenon (qui a d'ailleurs connu ce passage) fait partie des artistes qui tentent de reconstruire, grâce à un vocabulaire de signes qui lui est propre (déjà acquis dans les recherches antérieures) avec un contenu qui l'engage et le centre. La réconciliation d'un corpus, d'une âme poétique et d'un esprit. Si le triangle est continuellement présent dans son travail, il ne faut pas l'entendre au sens connu du religieux, mais au sens premier de *religare*. Il n'apparaît d'ailleurs pas uniquement dans sa représentation géométrique, mais sous forme de trois personnages, par exemple. Le triangle ou « bonnet phrygien », cher à certaines représentations grecques ou de la Renaissance, figure ici comme mémoire d'un symbolisme artistique fondateur que l'artiste retrouve en lui. Je ne veux pas entrer plus avant dans l'étude de cette émergence. Je me contenterai de dire qu'elle dénote, chez Marcial Grenon et chez quelques autres artistes, l'apparition de nouvelles valeurs qui puisent leurs racines dans ce que je nommerai faute de vocabulaire autre *les zones de la mémoire spirituelle*. Le moins que l'on puisse dire est que si l'on n'y prend pas garde, cette exposition peut nous sembler paradoxale puisqu'elle figure l'invisible : cette quête de l'esprit en art que nous commençons à peine à redéfinir.

Je reprends pour conclure l'idée que j'ai déjà formulée ailleurs : nous sommes en train de dépasser la dualité de nos contradictions dans une création ternaire de notre quotidien. Cela éclaire certaines productions artistiques où comme ici pointe d'ailleurs la figure du quatre (ici sous différentes articulations) dans une représentation intégrante et fondatrice d'un imaginaire poétique et paradigmatique, porteur de tous ses apparents paradoxes.

ANNIE MOLIN VASSEUR